

console dès cette vie, & m'adoucit tout ce qui fans cela nous y feroit [60] infupportable.

Vn de nos Peres voyant vn bon homme fort simple, mais excellent Chrestien, qui d'ordinaire passoit vn tres long-temps en ses prieres; luy en demanda la raison. Ce bon homme luy respondit fort simplement, que la cause de cette longueur prouenoit de ce qu'il ne fçauoit pas encore bien prier Dieu, qu'il estoit fouuent remply de distractions; & qu'afin que le diable ne gagnaft rien sur luy, & se lassast de l'interrompre, il recommançoit ses prieres, autant de fois qu'il se voyoit auoir esté distraict. Bien rarement, adioustoit ce bon homme, mon esprit arriue iusqu'à Dieu: & alors ie ne m'apperçois pas du temps que ie mets en ma priere, car mon cœur est si transporté hors de soy, que ie ne sens ny chaud, ny froid, ny douleur, ny ennuy, & n'ay pas mesme vne pensée des choses de la terre; mais seulement que Dieu est bon, & qu'il est bon d'estre avec luy.

Le Pere continua à luy demander à quoy estoit semblable ce grand plaisir qu'il ressentoit alors. Ie n'ay rien de semblable, respondit-il, tout ce que i'ay conçu de contentemens en ce monde, n'est [61] rien au prix d'un seul moment de ces delices, que Dieu me fait gouster: ny les festins, ny les richesses, ny les plaisirs, dont i'ay maintenant de l'horreur, & lesquels autresfois i'estimois les plus grands du monde. Si toutefois, adioustoit-il, on me contraignoit de dire quelque chose, ie ne voy rien qui me semble si approchant de ces plaisirs du Ciel, qu'estoit celuy que ie ressentois autresfois estant le plus aspre à la chasse, lors que ie trouuois quelque cerf arresté dans mes